

On attribue à Turgot ce vers latin sur Franklin :

Eripuit cœlo fulmen , sceptrumque tyrannis.

Matthieu Bonnafous écrivit au-dessous, en 1819 :

Il éclaira le monde , étonna les savants ,
Ravit la foudre aux dieux, et le sceptre aux tyrans.

La fable se prêtait à son genre d'esprit, il en composa plusieurs , entre autres :

LES AMIS DANS LA NÉCESSITÉ.

Dans une seule nuit
La flamme dévora la fortune d'Ariste.
(Si Fortune s'enfuit
N'espérons pas qu'on nous assiste.)
On prétend même que son chien
Des faux amis suivit la trace.
Son chat dont il n'espérait rien ,
Fut le seul qui parut touché de sa disgrâce
Et par sa voix plaintive augmentait sa douleur.
« O toi, dont l'amitié me paraissait douteuse ,
« Toi seul , s'écrie Aristé , est sensible au malheur !
« Ah ! pour récompenser ton âme généreuse
« Je voudrais être riche et pour toi libéral :
« Que ce morceau de pain , le dernier qui me reste,
« Au moins soit partagé. — Tout à coup l'animal
<c S'en saisit, le dévore et fuyant d'un pas lesté ,
« Adieu , dit-il, j'attendais ce morceau. »
Aristé , dès ce jour , ne le vit plus paraître.

Consolante amitié , trop souvent ton manteau
Sert à cacher un traître !

L'acrostiche , le genre léger , le distraiyait de ses travaux sérieux.

En 1844, il écrivit sur le nom *Caroline*.

Chris-tu la douceur et la simplicité ?
Aimes-tu la franchise unie à la bonté ?